

— Oui, je sais, murmura Pléville. Nous allons nous battre, n'est-ce pas? Vous pensez qu'un de nous deux est de trop ici et doit disparaître... Ah! pauvre, pauvre ami!...

— Je vous défends de me donner ce nom.

— Je comprends, c'est une fatalité, toutes les apparences nous condamnent...

— Qu'est-ce que vous me racontez? interrompit sèchement le comte: des excuses, des dénégations?

— Jamais! riposta fièrement Pléville, l'oeil étincelant. Quand j'aurais mille moyens de vous démontrer que vous êtes dans l'erreur, je ne daignerais pas en employer un seul... car j'aurais l'air de vouloir me dérober ainsi aux responsabilités que... votre défiance seule a créées.

— Assez! cria Noirfont; voulez-vous vous battre.

— Je suis à votre disposition.

— Bien. En ce cas, soyez ici dans deux heures avec vos témoins. Les miens vous attendront. Je désire que l'affaire soit vidée dans le plus bref délai possible.

— C'est convenu. A tout à l'heure!

Le lendemain matin, les journaux annonçaient qu'un duel avait eu lieu, la veille, dans une propriété de Neuilly, entre le comte Ludovic de Noirfont et un de ses amis, Fernand de Pléville... Celui-ci était tombé, dès le premier engagement, frappé d'un coup d'épée en plein coeur, et il avait expiré immédiatement sans pouvoir prononcer une parole.

Après avoir donné des ordres pour qu'on prévint la famille du malheureux jeune homme, Noirfont s'était rendu au parquet avec ses témoins, afin de mettre les autorités judiciaires au courant de ce qui s'était passé.

Après l'avoir interrogé, le procureur, convaincu que le duel avait eu lieu dans des conditions régulières, avait laissé le comte en liberté.

Et Ludovic était rentré chez lui, assez ému sans doute, mais persuadé qu'il avait raison, puisqu'il avait remporté la victoire,

Dans l'état où se trouvait la jeune comtesse, la moindre secousse pouvait avoir les suites les plus fâcheuses.

Elle était déjà bouleversée par l'émotion qu'elle avait éprouvée la veille en face du courroux de son mari; la nouvelle de la triste fin de Pléville acheva de la briser.

La pauvre femme fut prise tout à coup des plus vives douleurs.

Le comte prévenu, ne daigna pas se déranger, mais il envoya chercher immédiatement le docteur Hafner.

Quand l'Allemand fut devant lui, oppressé, doux, Noirfont lui tendit la main en disant:

— Je vous avais donné rendez-vous pour ce matin, mon cher Wilhelm; mais je ne pensais pas que les événements se précipiteraient de la sorte.

— Le fait est que la solution a été rapide et radicale, murmura Hafner d'un ton placide, où ne perçait ni étonnement ni regret.

— Ma femme est malade, reprit Ludovic, et je n'ai confiance qu'en vous.

Le regard des deux hommes se croisa comme deux fers qui se heurtent — une seconde, un éclair; leurs yeux, tout aussitôt, s'étaient détournés.

— Je suis entièrement à votre disposition, minaуда le docteur.

— Merci. On va vous conduire dans la chambre de la comtesse. Quand vous aurez examiné la malade, vous viendrez me communiquer votre appréciation.

Cinq minutes plus tard, ce fut, non pas